

Nouveau concept de lubrifiant soluble chez Blaser Swisslube

Déjà bien positionné sur son marché avec la gamme des lubrifiants « Blasocut », Blaser Swisslube double la mise en proposant une gamme « bis » : B-Cool. Cette gamme innovante semble bien adaptée à un marché où la recherche d'excellence des process est bousculée par les contraintes économiques, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'usinages difficiles.

Titanes, Inconels, Inox et autres aciers alliés sollicitent fortement les outils pour les user prématurément. C'est aussi le cas d'opérations délicates, tels les taraudages ou forages, dont la fiabilité du process repose sur la stabilité des paramètres de coupe. Pour toutes ces applications, le nouveau lubrifiant B-Cool de **Blaser Swisslube** semble se détacher par ses performances, selon les essais du formulateur : la qualité de surface obtenue et l'excellente longévité des outils témoignent de l'amélioration et de la fiabilité du process usinage. Les premiers utilisateurs affirment constater une augmentation de la durée de vie outil de 50% pour les aciers inox et de près de 100% pour les titanes. B-Cool est largement employé, depuis 2 ans, pour les applications UGV sur des aluminiums et autres alliages en Allemagne par Airbus, Eurocopter et leurs sous-traitants et dispose des certifications « aéronautiques » requises. Il en est de même pour Airbus Industrie avec la version B-Cool 675. Ce lubrifiant « non gras » aux capacités mouillantes et lavantes remarquables s'utilise aisément aussi en rectification.

Un modèle économique remarquable

« L'utilisation d'un bon lubrifiant de coupe est essentielle pour la performance et la rentabilité du process en production, ce qui est le cas avec

les produits de la gamme B-Cool et se démontre lors des essais réalisés chez de nouveaux utilisateurs », affirme Philippe Lacroix, Directeur de Blaser Swisslube France. Si les coûts d'approvisionnement et de réassorts sont réduits, le bilan carbone également. Avec B-Cool, le taux de concentration couramment adopté en usinage difficile est de 7% (5% usinages courants) et de 4 à 5% en rectification, au lieu de 10 à 12% avec d'autres solubles. Certains utilisateurs vont même jusqu'à 15%. Les volumes d'approvisionnement sont ainsi divisés par 2 et plus encore pour ce qui est relatif au réassort : des besoins de rajout de 1,5% suffisent pour conserver le taux de 7% de concentration. Dans un cas classique, on ferait un apport de minimum 5% de produit pour maintenir une concentration minima de 10%. De fait, pour équiper un atelier disposant d'un volume opérationnel de 20 000 litres de lubrifiant sur son parc machines, il sera nécessaire d'envisager l'acquisition de 1 200 litres de concentré B-Cool au lieu de 2 à 2 500 litres de lubrifiant soluble classique. Lors d'un ajout de 1,2%, il sera nécessaire d'acheter 250 litres au lieu de 1 000 habituellement (réassort au taux de 5% pour des dosages courants à 10%). On le constate nettement, B-Cool propose, en plus de ses qualités techniques, un modèle économique particulièrement enviable.



A l'usage, B-Cool démontre une grande stabilité dans le temps. Il accepte l'adjonction d'eau qu'elle soit réputée dure ou douce.

De nouvelles perspectives offertes

Les laboratoires de recherche Blaser Swisslube ont planché près de quatre années pour explorer cette nouvelle voie de lubrifiants solubles. Résultat : une gamme de lubrifiants opérationnels de haut niveau où les caractéristiques « anti-usure » dominent sur celles de graissage-lubrification. B-Cool est adapté aux arrosages haute et basse pression, il dispose d'un pouvoir mouillant et lavant remarquable : les machines restent propres, les pièces ne conservent aucun résiduel d'usinage, le lubrifiant reste neutre et sans réaction sur les matières (apprécié par les secteurs médical et aéronautique). « Pour affiner leur réponse, nos conseillers disposent désormais, en dehors des huiles entières, de trois gammes très performantes de lubrifiants solubles Blasocut avec son Bio-concept et huile minérale, Vasco à base végétale et B-Cool nouvelle formulation. Elles sont différentes et complémentaires pour élever encore l'optimisation des solutions », conclut Philippe Lacroix.

Informations recueillies par
Michel Pech